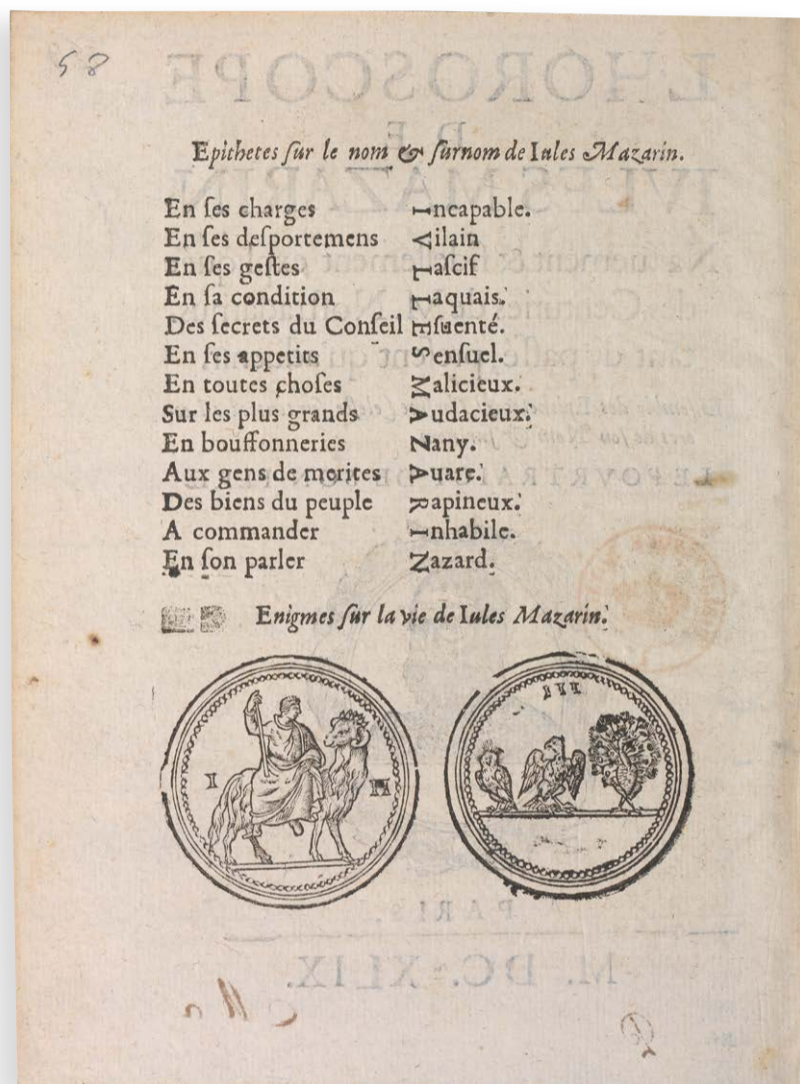


Calomnie et diffamation

Outils de déstabilisation ?

Aujourd'hui, les messages calomnieux sur les réseaux sociaux déstabilisent des individus, des organisations ou même le pouvoir politique. Au xv^e siècle, la calomnie se diffuse de façon insaisissable sous forme de libelles, petits livres agressifs proches des *clashes* sur YouTube. Au milieu du xviii^e siècle, c'est la poésie qu'on choisit pour faire circuler la calomnie dans Paris, chez les lettrés ou dans le peuple. Chantée sur des airs célèbres et remaniée en fonction de l'actualité, elle se propage de manière virale à une époque où peu de gens savent lire.



Extrait de *L'horoscope de Jules Mazarin*, page 2. Paris, 1649

Des poésies clamées ou chantées pour ridiculiser le pouvoir royal

Au xviii^e siècle, les moqueries mises en musique sur des airs connus et diffusées partout entrent facilement dans les cerveaux. La police condamne ces vers séditieux composant un bruit de fond redoutable et incontrôlable. Dans ce dessin charriant le stéréotype sexiste de la commère, la chansonnière semble symboliquement grosse d'un enfant monstrueux : la calomnie, prête à se déverser sur le monde !



La chansonnière (série sur les personnages de théâtre), Fesch et Whirsker, xviii^e siècle

Des mazarinades pour se moquer d'un puissant

Au début du règne de Louis XIV, pendant la Fronde, près de cinq mille libelles et pièces en vers, satiriques ou burlesques, sont publiés pour la plupart contre le cardinal Mazarin (d'où le terme « mazarinades »). Dans ce document en acrostiche, il est moqué très violemment comme homme de pouvoir (sa capacité « À commander » est jugée « Inhabile » !) et représenté en toge romaine de façon caricaturale.

Quand la diffamation conduirait au suicide

Si l'*Action française*, en 1936, accuse (à tort) Roger Salengro, ministre du gouvernement Blum, d'avoir déserté durant la Première Guerre mondiale, c'est *Gringoire* qui publie le jeu de mots de trop : « L'affaire Proprengro ». Après des mois de calomnie publique, le ministre se suicide. Aussitôt, la presse, fascinée par son propre pouvoir de mort, explique de façon simpliste le passage à l'acte



L'Humanité, 18 novembre 1936